

**Joseph Ratzinger, qui deviendra le pape BENOIT XVI,
parle de Pierre TEILHARD de CHARDIN**

1- En 1968

Joseph Ratzinger, dans les ouvrages publiés dans le cadre de son activité de professeur de théologie, fait plusieurs fois référence à Teilhard de manière élogieuse. Il lui reconnaît en particulier le mérite d'avoir contribué à rénover la christologie. Ainsi écrit-il dans son manuel de théologie[1] publié pour la première fois en 1968 en Allemagne :

"Pour que l'homme devienne pleinement homme, il faut que Dieu devienne homme... Celui-là est le plus homme... qui non seulement entre en contact avec l'Infini, mais qui est un avec lui Jésus Christ. En lui, le processus d'homínisation est arrivé véritablement à son terme.... C'est un grand mérite de Teilhard de Chardin d'avoir repensé ces rapports – Christ, humanité – à partir de l'image actuelle du monde, de les avoir dans l'ensemble compris avec justesse,... de les avoir à nouveau rendus accessibles". Allait-il oublier ce jugement une fois devenu Benoît XVI ? La réponse a été donnée d'abord lors de la veillée pascale 2006, où dans une homélie aux consonances étonnamment teilhardiennes, le pape met en relief la dimension universelle et cosmique du Christ ressuscité : *"Si nous pouvons pour une fois utiliser le langage de la théorie de l'évolution, la résurrection du Christ est la plus grande « mutation », le saut absolument le plus décisif... qui soit jamais advenu dans la longue histoire de la vie : un saut d'un ordre complètement nouveau, qui nous concerne et concerne toute l'histoire".* Puis, lors d'une homélie improvisée donnée à la cathédrale d'Aoste le 27 juillet 2009, faisant référence à l'eucharistie conçue comme offrande du monde au Dieu aimant et vivifiant, il n'hésitait pas, comme en écho à *La Messe sur le Monde* de Teilhard, à le citer explicitement : *"C'est la grande vision qu'a eue Teilhard de Chardin lui aussi : à la fin, nous aurons une vraie liturgie universelle, où l'univers deviendra hostie vivante".* Enfin, dans son ouvrage *Lumière du monde*[2], interrogé sur la crédibilité du récit évangélique, et notamment de la résurrection du Christ, il répond : *"[Dieu] a pu créer, à travers la résurrection, une nouvelle dimension de l'existence. Il a pu, au-delà de la biosphère et de la noosphère, comme le dit Teilhard de Chardin, créer encore une nouvelle sphère dans laquelle l'homme et le monde ne font qu'un avec Dieu".* Peut-on imaginer meilleure définition pour ce que Teilhard a justement appelé la christosphère ! Benoît XVI aura été ainsi le premier pape à prononcer, pour s'en prévaloir et l'honorer, le nom de Pierre Teilhard de Chardin.

[1] Joseph RATZINGER, *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Cerf, 2005, p.159-160

[2] BENOIT XVI, *Lumière du monde*, Bayard, décembre 2010, p.220

2- En 2005 dans « LA FOI CHRETIENNE HIER ET AUJOURD'HUI » éd. 2005,

[...] Mais une deuxième considération s'impose. Nous avons jusqu'à présent essayé de comprendre, à partir de l'idée de « l'homme exemplaire », le premier dépassement fondamental e l'être particulier, dépassement que la foi considère comme décisif pour la figure de Jésus, celui par lequel se trouvent réunis en Lui l'humain et le divin. Ce dépassement en impliquait déjà un autre. Si Jésus l'homme exemplaire, en qui la vraie essence de l'homme, telle Dieu l'avait conçue, se manifeste pleinement, alors il ne peut être destiné à ne former qu'une exception absolue, une curiosité où Dieu nous démontre tout ce qui est possible. Son existence concerne alors l'humanité tout entière. Le Nouveau Testament met cela en évidence, en appelant Jésus-Christ un « Adam ». Dans Bible ce mot exprime l'unité de toute la réalité humaine, au point que l'on parle de l'idée biblique de « personnalité corporative1 ». Le fait

donc que Jésus soit appelé « Adam » montre qu'il est destiné à rassembler en Lui toute la réalité « Adam ». Ce qui veut dire que la réalité, très souvent incompréhensible pour nous aujourd'hui, appelée par Paul « Corps du Christ », est une exigence interne de cette existence qui ne doit pas demeurer à l'état d'exception, mais « attirer à elle » toute l'humanité (comp. Jn 12, 32).

C'est un grand mérite de Teilhard de Chardin d'avoir repensé ces rapports à partir de l'image actuelle du monde, de les avoir, dans l'ensemble, compris avec justesse, malgré une tendance au biologique qui pourrait appeler quelques réserves, et en tout cas, de les avoir à nouveau rendus accessibles. Écoutons-le lui-même. La monade humaine « *ne peut être absolument elle-même qu'en cessant d'être seule*² ». Cette affirmation sous-entend l'idée que, dans le cosmos, à côté des deux ordres de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, il y a un troisième ordre qui détermine la véritable dérive de l'évolution : l'ordre de l'infiniment complexe. Il est le but véritable du processus du devenir ascendant ; il atteint un premier point culminant lorsque apparaît le vivant, pour progresser ensuite jusqu'à des formes très complexes qui donnent au cosmos un nouveau sens : « *Si imperceptible et accidentelle soit la place qu'elles prennent dans l'histoire des corps sidéraux, les planètes n'en sont pas moins, finalement, que les points vitaux de l'univers. C'est par elles que passe maintenant l'axe, c'est sur elles que se concentre désormais l'effort d'une évolution principalement tournée vers la fabrication des grosses molécules*³. » La considération de l'univers après l'échelle dynamique de la complexité représente « *un complet renversement des valeurs. Un retournement de la perspective*⁴ ».

Mais revenons à l'homme. Il est le maximum de complexité atteint jusqu'à présent. Mais lui non plus ne peut pas encore, en tant que simple monade-humaine, représenter une fin en soi ; pour devenir lui-même, il exige une complexification ultérieure : « *L'homme en même temps qu'un individu centré par rapport à soi (c'est-à-dire une « personne. ») ne représente-t-il pas un élément, par rapport à quelque nouvelle et plus haute synthèse*⁵ ? » C'est à dire que l'homme, d'une part, représente déjà une fin que l'on n'a plus le droit de révoquer, de dissoudre, et cependant, dans la juxtaposition des hommes isolés, il n'est pas encore arrivé au but, mais se révèle pour ainsi dire comme un élément, aspirant à un tout qui l'intègre sans le détruire. Prenons encore un autre texte, pour voir dans quelle direction ces idées nous conduisent : « *Contrairement aux apparences encore admises par la Physique, le Grand Stable n'est pas au-dessous - dans l'infra-élémentaire -, mais au-dessus - dans l'ultrasynthétique*⁶ »

Ainsi l'on découvre que : « *Si les choses tiennent et se tiennent, ce n'est qu'à force de complexité, par en haut*⁷ » Je crois que nous nous trouvons là devant une affirmation capitale ; l'image dynamique de l'univers ruine sur ce point la représentation positiviste qui nous est si naturelle et pour qui la réalité permanente est uniquement la « masse », la matière solide. Le fait que l'univers est finalement construit et maintenu « *par en haut* » apparaît d'une manière d'autant plus impressionnante que nous y sommes moins habitués.

Cela nous introduit à un autre texte - pour esquisser au moins ici par quelques fragments mis bout à bout la vision globale de Teilhard : « *Sous peine d'être moins évoluée que les termes que son action anime, l'Énergie universelle doit être une Énergie Pensante. Et par suite... les attributs de valeur cosmique dont elle s'irradie à nos yeux modernes ne suppriment en rien la nécessité où nous sommes de lui reconnaître une forme transcendante de Personnalité*⁸. » A partir de là, on peut aussi comprendre la façon dont Teilhard voit le point d'aboutissement de tout le mouvement : la dérive cosmique se meut « *en direction d'un incroyable état quasi `mono-moléculaire`... où chaque ego est destiné à atteindre son paroxysme dans quelque mystérieux super-ego*⁹ ». Il est vrai que l'homme, en tant qu'il est un ego, représente une fin, mais la direction du mouvement de l'être, de sa propre existence, le révèle comme un organisme destiné à un super-ego qui ne le dissout pas mais l'englobe ; seule cette intégration

pourra faire apparaître la forme de l'homme à venir, dans laquelle l'homme aura atteint pleinement le but et le sommet de son être.

On reconnaîtra certainement que cette synthèse, élaborée à partir de la vision actuelle du monde, avec un vocabulaire parfois sans doute par trop biologique, est cependant fidèle à la christologie paulinienne, dont l'orientation profonde est bien perçue et rendue à une nouvelle intelligibilité : la foi voit en Jésus l'homme dans lequel s'est réalisée en quelque sorte – pour reprendre le schéma biologique - la mutation suivante du processus d'évolution ; l'homme en qui a eu lieu la percée hors de la condition limitée de notre être d'homme, hors de son isolement monadique ; l'homme en qui la personnalisation et la socialisation ne s'excluent plus mais se confirment ; l'homme en qui l'unité suprême - le « Corps du Christ » comme dit Paul, ou d'une manière encore plus nette : « Car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 28) - et l'individualité suprême coïncident ; l'homme en qui l'humanité touche son avenir et se réalise pleinement elle-même, parce que par Lui elle touche Dieu-même, participe à Dieu et parvient ainsi à ce qui fait ses plus intimes possibilités. A partir de là, la foi verra dans le Christ le commencement d'un mouvement qui fait entrer de plus en plus l'humanité divisée dans l'être d'un unique Adam, d'un unique « corps », dans l'être de l'homme à venir. Elle verra dans le Christ le mouvement vers cet avenir de l'homme, où celui-ci est totalement « socialisé », incorporé à l'Unique, de telle manière cependant que l'individu n'y soit pas dissous, mais parvienne à devenir lui-même.

Il ne serait pas difficile de montrer que la théologie johannique va dans le même sens. Rappelons-nous simplement le mot auquel nous avons déjà fait allusion plus haut : « Quand je serai élevé de terre j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12, 32). Cette phrase veut expliquer le sens de la mort de Jésus sur la croix; elle exprime ainsi, étant donné que la croix est au centre de la théologie johannique, l'orientation de tout l'Évangile. La crucifixion y apparaît comme une ouverture sur les autres, où les monades humaines éparses sont attirées dans l'étreinte de Jésus-Christ, réunies dans le vaste espace de ses mains étendues, pour parvenir, dans ce rassemblement, à leur but, au but de l'humanité. Mais, s'il en est ainsi, le Christ, en tant qu'homme à venir, n'est pas l'homme pour soi, mais essentiellement l'homme pour les autres ; l'homme à venir, il l'est précisément en tant qu'ouvert à tous. L'homme pour soi, qui ne veut que subsister en lui-même, est alors l'homme du passé que nous devons laisser derrière nous, pour aller de l'avant. Autrement dit : l'avenir de l'homme est dans « l'être-pour » (*Sein für*). Ici se confirme, au fond, encore une fois, ce que nous avons reconnu être le sens de la filiation, et le sens de la doctrine des trois personnes en un seul Dieu : tout cela nous renvoie à l'existence dynamique et « actuelle », qui est essentiellement ouverture dans le mouvement entre le « à partir-de » et le « pour ». Une fois de plus, il apparaît que le Christ est l'homme totalement ouvert, en qui les cloisons de l'existence sont démolies, qui est tout entier « passage » (Pascha).

Nous voilà de nouveau directement en présence du mystère de la croix et de Pâques, qui a été de fait compris par la Bible comme un mystère de passage. Jean, qui a particulièrement médité ces idées, conclut sa présentation du Jésus terrestre par l'image de l'existence dont les cloisons ont été percées, qui ne connaît plus de limites fermes, qui est essentiellement ouverture. « L'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau » (Jn 19, 34). Pour Jean, l'image du côté transpercé est le point culminant non seulement de la scène de la croix, mais de toute l'histoire. [...]

¹ Cf. J. PEDERSEN, *Israël, Its Life and Culture*, 2 vol., London, 1926 et 1940; - H. W. Robinson, « The Hebrew Conception of corporate personality, » dans, *Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*, 66 (Berlin, 1936), pp. 49-62 - J. DE FRTWTTAE, *Adam et son lignage*, Bruges, 1959.

² Cité d'après C. TREMONTANT, *Introduction d la pensée de Teilhard (de Chardin)*, Paris, 1956, p. 68.

³ *Ibid.*, p. 38

⁴ *Ibid.*, p. 37

⁵ *Ibid.*, p. 68

⁶ *Ibid.*, p. 72

⁷ *Ibid.*, p. 72

⁸ *Ibid.*, p. 78

⁹ *Ibid.*, p. 69
